

QUES...”

celui des balades ou raids entre amis. En Afrique, je craignais surtout qu'il soit pris par la nuit. Un jour, il avait dû s'arrêter et passer la nuit dans le désert. Nous n'avions plus de nouvelles. J'étais très inquiète. Le lendemain, il m'a dit qu'il avait cru mourir. Ce sont des moments qui vous retournent littéralement. Je me souviens aussi qu'à l'époque nous pouvions envoyer des messages que l'organisation accrochait à leur moto. Je ne manquais jamais une occasion de lui écrire..."

AVEC LE DÉMÉNAGEMENT de l'épreuve en Amérique du Sud, Monique se sentait plus rassurée : "Il n'y avait plus ce problème de nuit tombée et les communications étaient plus faciles, avoue-t-elle. Eric avait un portable sur lui, et il lui arrivait d'appeler dès qu'il avait fini l'étape..."

Et puis, surtout, son regard sur la course, sur sa course avait sensiblement changé...

"Avec les années, il se rendait compte du sacrifice qu'il imposait à ses proches, mais aussi que, physiquement, cela devenait de plus en plus compliqué. Il restait incroyablement exigeant avec lui-même..."

De polémique, il n'est jamais question dans le discours de Monique Palante : "À mes yeux, ce serait comme salir sa mémoire, car Eric acceptait les risques inhérents à cette discipline. Lorsqu'un motard était décédé en 2009 en Argentine, il m'avait dit que cela faisait partie de la course... Il en acceptait le danger et les risques, cela faisait partie d'un tout qui appartient à cette aventure hors du commun qui, avec le temps, était devenue un de ses challenges annuels..."

Ph. J.



» Un an après, Monique Palante, la veuve du motard belge, brise le silence... © D. R.

Didier Fourny : "Eric sera avec moi..."

EBLY Seul motard belge engagé sur l'édition 2015 du Dakar, Didier Fourny a le regard qui se brouille à l'évocation de son ami. "Nous nous étions rencontrés il y a plusieurs années déjà lors de la présentation de sa moto chez un sponsor, se souvient le pilote issu de la province du Luxembourg. Dans le discours d'Eric, chaque mot était empreint de la passion qui l'animeait pour le rallye-raid. Il me poussait d'ailleurs à me lancer sur cette grande aventure que cons-

titue le Dakar mais mon projet n'était alors pas encore totalement ficelé. Avant son départ pour l'Argentine l'année dernière, je lui avais envoyé un SMS d'encouragement juste avant que son avion ne décolle. Nous nous étions alors promis d'être tous les deux au départ cette année. Ce ne sera malheureusement pas le cas, mais Eric sera présent avec moi en pensée, j'en suis certain. Et j'espère que, d'où il est, il pourra être fier de moi."

Q. F.

AFRICA RACE

ST-CYPRIEN



» Au volant d'un buggy Predator, Cucurachi repart en solitaire comme à l'époque de la moto. © ALAIN ROSSIGNOL

"UNE COURSE façon Mad Max!"

▶ Enio Cucurachi veut s'offrir un solo de buggy jusqu'à Dakar



ENVOYÉ SPÉCIAL AU MAROC
PHILIPPE JANSSENS

▶ À peine sorti des entrailles du bateau qui vient d'accoster au port de Nador et après une liaison d'une soixantaine de kilomètres, il fut, ce matin, l'ultime concurrent auto à s'élaner pour la première étape de cette Africa Eco Race. Et pour cause, Enio Cucurachi a opté pour son numéro fétiche Quatre-vingt-huit à moto... 288 en voiture.

Même sur quatre roues, on ne le change pas. À 53 balais et une bonne dizaine de participations à moto, notre Carolo pure souche a donc choisi de ne plus trop défier les lois de la gravité. Au volant d'un buggy Predator loué chez Buggy'Afrique, Enio repart en solitaire, comme à l'époque de la moto...

"Pour moi, le numéro 88, c'est plus un symbole à multiple signification. C'est tout d'abord l'âge que ma grand-mère s'était fixé pour

mourir en paix, puis c'est aussi mon numéro des 24H du Mans moto, là où je levais les bras dans les lignes droites, pour que personne ne prenne mon aspiration, puisque j'étais 20km/h moins vite que tout le monde !

Le 88, c'est aussi le double huit qui, une fois couché, représente l'infini, mais aussi le tracé des sorties ou accès d'autoroutes sur lesquels les motards prennent leur pied ! Enfin, 88 kilos, c'est mon poids de forme..."

AUTANT DIRE que ce sacré Enio aurait dû perdre encore 5 kilos avant le départ de cette 7^e édition de l'AFRICA Eco Race. "Mais je m'y suis pris trop tard," lance-t-il. "Je me suis inscrit officiellement voici quinze jours. Cela me dérangeait trop. J'étais passé à Marrakech voir Jean-Antoine Sabatier, j'avais testé son buggy et j'ai eu le feu vert de mes sponsors très tardivement..."

Il n'empêche, partir seul, même au volant d'un buggy, cela n'a rien de rassurant. "La seule chose qui m'inquiète, c'est la mécanique, poursuit-il. "J'espère que la machine va tenir et qu'elle ne va pas me lâcher en plein milieu des dunes, car là ce serait vraiment la Bérézina !"

Parce qu'on le sait, l'homme, lui, ne donne jamais l'impression de douter de quoi que ce soit. Même lorsqu'il s'engage en solitaire sur un buggy sans pare-brise... "C'est la

toute première course sur quatre roues de ma vie. L'important, c'est de connaître son niveau et d'en avoir conscience tout au long du parcours. Je ne vais pas rouler sur un rythme infernal. Mais si j'arrive, je crois que je peux viser le Top 10 au Lac Rose. Pour cela il faudra que je ne m'arrête quasi jamais... Je le répète, si je n'ai pas de soucis mécaniques, je crois que je vais vivre une grande course. Car, entre nous, il n'y a pas photo avec la moto. La voiture c'est vraiment pour les gonzesses !"

Ph. J.

